



Exposition EN JEU !

Les artistes et le sport 1870-1930

au Musée Marmottan-Monet

(du 04-04-2024 au 01-09-2024)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

À l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, les premiers organisés depuis cent ans, dans la capitale, le musée Marmottan Monet présentera du 4 avril au 1^{er} septembre 2024, l'exposition intitulée « En jeu ! Les artistes et le sport (1870-1930) ». À cette occasion, le musée retracera l'histoire visuelle du sport entre 1870 à 1930 à travers plus d'une centaine d'œuvres significatives provenant de collections publiques et privées d'Europe, des États-Unis et du Japon (musée national du Sport de Nice, musée d'Orsay, Centre Pompidou, musée Fabre de Montpellier, National Gallery of Art de Washington, Yale University Art Gallery de New Haven, la collection Peggy Guggenheim de Venise,...).

De l'impressionnisme au cubisme, cet événement montrera comment le sport, les sports et les sportifs furent érigés en sujets de la modernité puis des avant-gardes. A la flexion des XIX^e et XX^e siècles, alors que Pierre de Coubertin inventait une version contemporaine des olympiades antiques, le sport connaissait une série de mutations dont les artistes prenaient la pleine mesure. D'origine aristocratique et anglaise au XIX^e siècle, le sport s'accultura progressivement sur le continent européen et jusqu'aux États-Unis, en se démocratisant, entre spectacle et pratique, pour devenir au début du siècle suivant un loisir de masse. L'exposition s'attachera à comprendre les enjeux éthiques et les modalités esthétiques du regard porté sur les sports, non seulement par Monet, Degas, Caillebotte, Toulouse-Lautrec et Eakins, ou Richer, Maillol et Rodin, mais aussi par Bellows, Lhote, Delaunay, Metzinger ou Gromaire, à la convergence de pratiques élitaires (équitation, voile, escrime) et archaïques (lutte, boxe, jeux de balle), en s'interrogeant sur les significations métaphoriques de la figure héroïque de l'artiste en sportif, que caractérisent la détermination, l'endurance et une forme de résistance.

Commissariat :

Co-commissariat : Erik DESMAZIÈRES, Directeur du musée Marmottan Monet
Bertrand TILLIER, historien de l'art

Commissaire associée : Aurélie GAVOILLE, attachée de conservation au musée Marmottan Monet.

Des jeux antiques au sport moderne

Depuis l'Angleterre, le sport se diffusa tout au long du XIX^e siècle sur le continent européen et jusqu'aux États-Unis, en traversant les frontières, les espaces sociaux et les appartenances culturelles. S'il s'agissait encore, à l'aube de la décennie 1840, d'une pratique élitaires, principalement aristocratique et bourgeoise, teintée d'une anglomanie qui contribua à son expansion internationale, le sport se démocratisa durant la deuxième moitié du siècle. Qu'on s'y adonne par goût de l'effort ou qu'on le regarde en spectacle, il intéressa les masses en quête de loisirs et de temps libre conquis sur le travail cadencé et la productivité comptée.

Ce mouvement de transformation sociale du statut du sport qui vit se muer les *sportsmen* en sportifs croisa l'attention des artistes – en premier lieu les peintres et les graveurs, mais aussi les sculpteurs, puis les photographes enrôlés dans l'expansion de la presse illustrée –, qui portèrent leur regard curieux sur cet univers et ses règles, sur ses mutations et ses figures aux corps expressifs en lesquels ils identifièrent de nouveaux héros, emblématiques de l'ère du chronomètre. À l'heure du naturalisme et de l'impressionnisme, ils en tirèrent des sujets relevant de la vie moderne pour une poétique de la société contemporaine. Les avant-gardes du début du XX^e siècle – fauvisme, cubisme et futurisme – poursuivirent l'exploration de ce pan de la modernité, dont les enjeux esthétiques croisaient désormais ceux, résolument politiques, d'un art de la compétition et de la prouesse, dont Pierre de Coubertin se saisit en 1896 pour fonder les Jeux olympiques en réinventant la tradition des olympiades antiques.

La fréquence des sujets sportifs dans l'art des décennies 1870 à 1930 mérite d'être interrogée pour ce qu'elle dit des valeurs attachées à ces pratiques individuelles ou collectives dans l'imaginaire des artistes qui, parfois, sont des sportifs aguerris. Alors qu'ils se trouvent eux-mêmes confrontés à des tensions ou des résistances pour que leur art soit accepté et finisse par s'imposer, ils doivent redoubler d'efforts, combattre et vaincre jusqu'à remporter la victoire. Sans doute une part de leur curiosité et de leur fascination pour le sport réside-t-elle dans cette identification aux qualités de détermination, d'endurance et de résistance des sportifs, qui font non seulement du lutteur, du boxeur ou de l'athlète, mais aussi du régatier, du rameur et du coureur autant d'autoportraits métaphoriques du peintre ou du sculpteur et de leurs combats où affleure une forme d'héroïsme.



Anonyme
Lutteurs dit Lutteurs Médicis, fin XIX^e

Moulage en plâtre
Montpellier, musée des Moulages, université Paul-Valéry Montpellier 3,
œuvre classée au titre des monuments historiques le 15/01/2009

Dans la Grèce antique, la lutte qu'on pratiquait le corps enduit d'huile et de poussière était l'une des disciplines du pentathlon, avec le saut, la course, le lancer de disque et de javelot. La victoire se conquérait en obtenant la chute au sol de l'adversaire à trois reprises consécutives.

L'œuvre est un moulage d'un groupe en marbre exécuté au I^{er} siècle av. J.-C. par un disciple de Lysippe, retrouvé vers 1583 près de Saint-Jean de Latran à Rome. Aussitôt acquise par le cardinal Ferdinand de Médicis, elle fut envoyée en 1677 aux Offices de Florence.

Sports anglais, loisirs français

English sport, French leisure

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les sports se pratiquaient dans des milieux sociaux où ils participaient d'une appartenance à l'aristocratie ou à la grande bourgeoisie, avec lesquelles contraste l'ironie des lithographies de Daumier et Rops. L'aisance matérielle et la libre jouissance de son temps étaient propices à ces activités de loisirs et d'agrément, pratiquées dans le plaisir de l'entre-soi social et culturel. Le *sportman* était donc un *gentleman*, passionné d'équitation, féru de régates ou d'aviron. Les impressionnistes, eux-mêmes souvent amateurs de canotage à la rame pratiqué dans les environs de Paris ou Namur et de régates à la voile courues sur les côtes normandes ou anglaises, furent des acteurs et des témoins privilégiés de ces sports nautiques. Leur attention témoigne aussi d'un moment où ces sociabilités sportives sélectes évoluaient vers des structures fédératives plus ouvertes et donc plus populaires organisant les grandes unions nationales qui, à compter des années 1880, furent chargées d'encadrer les entraînements et de réglementer les compétitions.



Edgar Degas (1834-1917)
Course de gentlemen, Avant le départ, 1862,
repris en 1882

Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay

Le peintre chercha à traduire la perception abrupte de l'hippodrome, en le dépouillant de tout pittoresque. Il en ressort une représentation, où un paysage éclaté sert de cadre ingrat à la vision désordonnée jusqu'à la confusion des chevaux et des jockeys dont certains sont coupés par le cadrage.

Degas confronte à dessein des mondes sociaux qui ne devraient pas avoir partie liée, puisqu'ils ne communiquent d'ordinaire guère entre eux, dont il veut rendre possible l'expérience visuelle : la bestialité fauve des milieux hippiques, l'élégance mondaine du champ de course et la trivialité des cheminées d'usines fumantes qui hérissent l'arrière-plan que couronne une sorte de butte de terre pelée.



Honoré Daumier (1808-1879)
Un vainqueur de steeple-chase
 série « Les beaux jours de la vie »

Lithographie parue dans *Le Charivari*, 26 septembre 1845
 Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Éluard



Honoré Daumier (1808-1879)
Continuation de l'amélioration
des chevaux et de la détérioration
des jockeys
 série « Aux courses »

Lithographie parue dans *Le Charivari*, 13 avril 1859
 Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Éluard



Thomas Eakins (1844-1916)
Les frères Biglin en course
 [The Biglin Brothers Racing], 1872

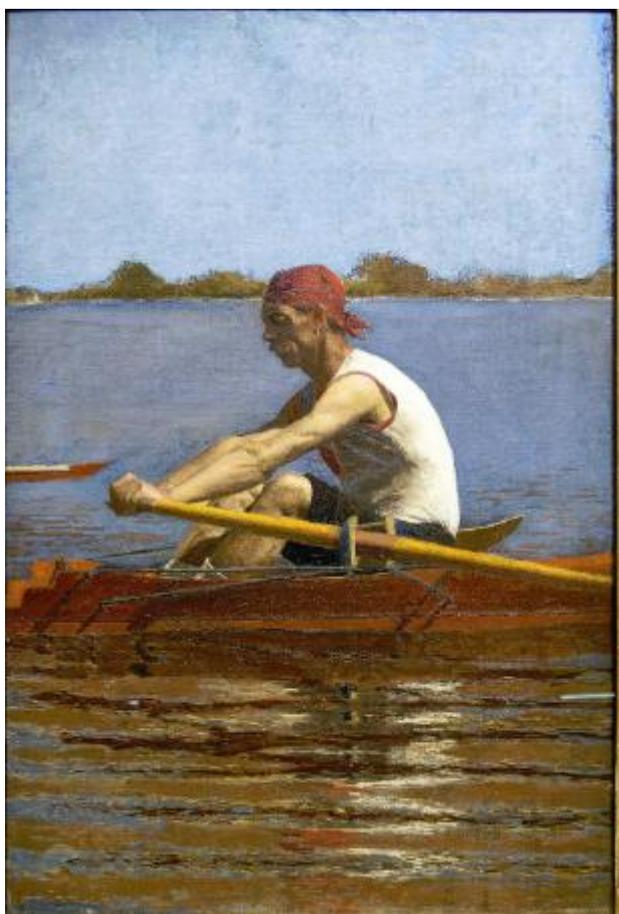
Huile sur toile
 Washington, National Gallery of Art,
 don de Monsieur et Madame Cornelius Vanderbilt Whitney

Dans ses tableaux, Thomas Eakins témoigne de sa fine connaissance du rowing qu'il pratiquait lui-même. Les postures identiques des deux athlètes – les frères John et Barney Biglin – et la similitude de leurs vêtements contribuent à suggérer la régularité parfaitement coordonnée des efforts cadencés qui leur assurèrent la victoire lors de la course des cinq miles organisée sur la rivière Schuylkill, à Philadelphie, le 20 mai 1872. La présence de leurs concurrents, Harry Coulter et Lewis Cavitt, est suggérée au premier plan par la coque effilée de leur embarcation.



Jean Frélaut (1879-1954)
Courses de Cano ou
Le Champ de courses, 1923

Huile sur toile
 Vannes, musée des Beaux-Arts, La Cohue



Thomas Eakins (1844-1916)
John Biglin dans un skiff
 [John Biglin in a Single Scull], 1874

Huile sur toile
 New Haven, Yale University Art Gallery, collections d'art sportif de la famille Whitney, données en mémoire de Harry Payne Whitney, B.A. 1894, et Payne Whitney, B.A. 1898, par Francis P. Garven, B.A. 1897, M.A. (Hon.) 1922

Durant les années 1870, Thomas Eakins produisit une série de tableaux consacrée au sport particulièrement populaire aux États-Unis qu'était l'aviron. L'œuvre montre le champion John Biglin s'entraînant pour une course en solitaire. Elle en donne le portrait, en se montrant attentive à la musculature sculpturale du sportif. Il se détache des aplats par lesquels sont traités l'eau et le ciel à l'arrière-plan, tandis que la surface irisée du premier plan anime le reflet. La légère usure de la dame de nage où se loge la rame est une garantie de réalisme.



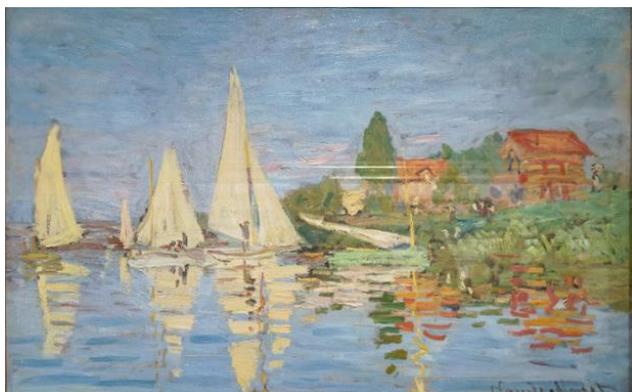
Guillaume Séraphin
Van Strydonck (1861-1937)
Les Canotiers, 1889

Huile sur toile
 Tournai, collection du musée des Beaux-Arts de la Ville de Tournai



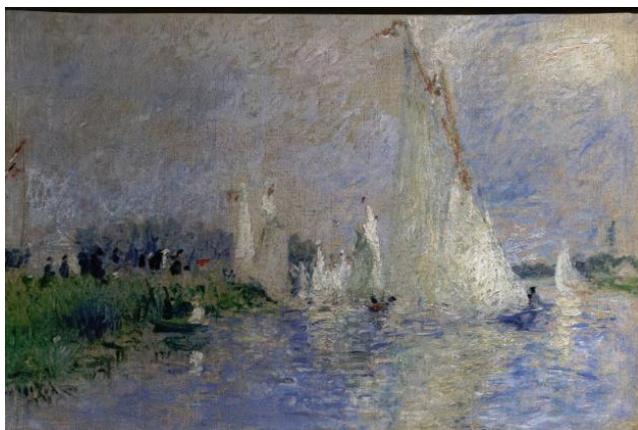
Claude Monet (1840-1926)
Carnet de dessins, vers 1887-1919

Crayon noir
Paris, musée Marmottan Monet



Claude Monet (1840-1926)
Régates à Argenteuil, 1872

Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay



Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)
Régates à Argenteuil, 1874

Huile sur toile
Washington, National Gallery of Art, collection Ailsa Mellon Bruce



Félicien Rops (1833-1898)
*Badge de membre du Royal Club
de Sambre et Meuse de
Félicien Rops, vers 1862-1869*

Héliogravure annotée à l'encre noire
et rehaussée de gouache sur carton
Mettet, Fonds Félicien Rops, en dépôt au musée Félicien Rops,
Province de Namur



Félicien Rops (1833-1898)
*Programme du Royal Club Nautique
 de Sambre et Meuse (RCNSM)
 accompagné des gravures
 de Pigeon vole et Brunette, s.d.*

Encre et eau-forte sur papier
 Mettet, Fonds Félicien Rops - Château de Thozée,
 en dépôt au musée Félicien Rops, Province de Namur



Armand Dandoy (1834-1898)
*Portrait de Félicien Rops
 entre 28 et 36 ans en uniforme
 du Royal Club nautique Sambre
 et Meuse, vers 1862-1869*

Photographie colorisée contrecollée sur carton
 Mettet, Fonds Félicien Rops - Château de Thozée,
 en dépôt au musée Félicien Rops, Province de Namur



Félicien Rops (1833-1898)
*Femme en toilette de ville
 et Pigeon vole, s.d.*

Eaux-fortes et pointes-sèches sur papier
 Namur, musée Félicien Rops, Province de Namur



Alfred Sisley (1839-1899)
Régates à Molesey, 1874

Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay

Sisley exécuta ce tableau entre juillet et octobre 1874, durant un séjour en Angleterre, où il s'était rendu grâce au soutien financier du collectionneur, le baryton Jean-Baptiste Faure. La toile représente la Moseley Regatta, une compétition d'aviron fondée l'année précédente, qui se déroulait sur la Tamise, près de Hampton Court, dans le Surrey, en amont de l'écluse de Molesey. Les impressionnistes s'intéressèrent aux régates qu'ils représentèrent souvent, car ce sport de plein air, particulièrement spectaculaire, leur permit de renouveler le genre du paysage, en y intégrant les jeux de l'eau, de la lumière et des drapeaux claquant au vent, dans une atmosphère festive. Le tableau fut acquis par Gustave Caillebotte qui le légua à l'État en 1894, avec sa collection d'œuvres impressionnistes.



Félicien Rops (1833-1898)
Déballages II, 2 août 1857

Lithographie parue dans *Uylenspiegel*,
Journal des débats artistiques et littéraires, 2^e année, n° 27
Namur, musée Félicien Rops, Province de Namur

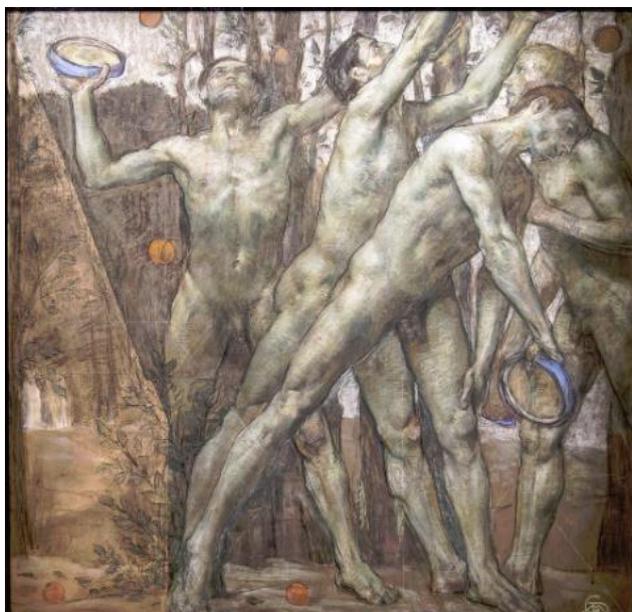
Félicien Rops (1833-1898)
Déballages I, 10 août 1856

Lithographie parue dans *Uylenspiegel*,
Journal des débats artistiques et littéraires, 1^{re} année, n° 28
Namur, musée Félicien Rops, Province de Namur

Internationalisation et démocratisation

Internationalisation and democratisation

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, alors que s'internationalisaient définitivement les sports collectifs en atténuant leurs origines nationales – le football et le rugby anglais se pratiquaient désormais en France, en Allemagne ou en Italie –, coexistaient des sports élitaires (l'équitation, le *lawn tennis* ou l'escrime) avec des sports populaires voire ouvriers (les jeux de ballon, le cyclisme, la boxe). Dans une société de plus en plus urbaine, soumise à une industrialisation croissante, où le temps individuel était régi par le rythme et la division du travail, le temps du sport était assimilé à celui du loisir, du culte de l'effort et du dépassement de soi. Les élites paternalistes instrumentalisaient les pratiques sportives, en les encourageant pour ne pas abandonner les masses ouvrières à l'oisiveté ou à l'agressivité sociale qu'elles préféraient voir canalisées. Ce processus de démocratisation modifiait le statut du sport qui entra ainsi dans l'ère de sa massification. Comme le montrent les portraits de sportifs, chacun pouvait désormais être un sportif et prétendre à des performances.



George Desvallières (1861-1950)
Les Joueurs de balles, 1894

Pastel sur papier
Collection particulière



F. Vernos ou Vernoz
(dates inconnues)
Match de football,
dernier quart du XIX^e siècle

Huile sur toile
Nice, collections du musée national du Sport



Ferdinand Gueldry (1858-1945)
Match annuel entre la Société nautique
de la Marne et le Rowing Club, vers 1883

Huile sur toile
Nogent-sur-Marne, musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Passionné d'aviron qu'il pratiqua lui-même en amateur, Ferdinand Gueldry peignit à de nombreuses reprises, comme Thomas Eakins, les courses de rowing qui connaissaient alors une grande popularité sociale, comme le montre la foule des spectateurs qu'il n'omit pas de représenter. Son tableau montre la victoire, sanctionnée par l'arbitre, de l'équipe de la Société nautique de la Marne sur le Rowing Club sur son adversaire britannique, lors d'une compétition organisée en 1882 sur la Seine, entre Boulogne et Suresnes.

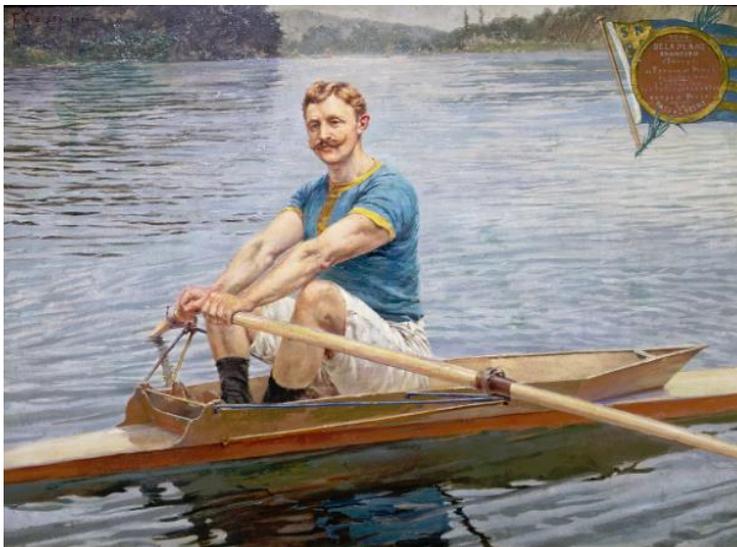


Gustave Caillebotte (1848-1894)

*Le Plongeon, baigneurs,
bords de l'Yerres, 1878*

Huile sur toile
Collection particulière

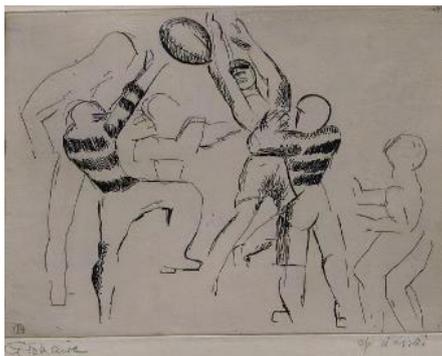
Le tableau appartient au cycle des œuvres à sujet intimiste de Caillebotte à Yerres, la ville où sa famille possède une propriété de campagne. Il puise dans ce lieu de villégiature estivale les sujets de sa peinture, en pendant à ses compositions de la vie parisienne : la maison, son parc et son potager, et surtout la rivière éponyme qui sert de cadre à ses tableaux de plaisance, où les canotiers et les périssoires lui sont l'occasion d'évoquer le *rowing* et ses parties de bateau. En montrant le plaisir des loisirs aquatiques sous les frondaisons, Caillebotte déporte les canotiers à l'arrière-plan, tandis que l'action se concentre au premier plan, avec ces jeunes gens en maillots de bain qui plongent et nagent dans l'Yerres, depuis un ponton dont la surface à la touche fragmentée permet de faire jouer les tâches d'ombre et de lumière.



Ferdinand Gueldry (1858-1945)

*Portrait du rameur
Gaston Delaplane (1882-1977), 1906*

Huile sur toile
Nice, collections du musée national du Sport



Marcel Gromaire (1892-1971)

Rugby I, 1924

Eau-forte sur zinc
Roubaix, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent



Marcel Gromaire (1892-1971)
Rugby II, 1935

Eau-forte sur cuivre
Roubaix, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent



André Lhote (1885-1962)
Partie de rugby ou Les Foot-Ballers,
1^{re} moitié du XX^e siècle

Huile sur toile
Saint-Quentin, musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer (Aisne)

Ce tableau appartient à une série d'œuvres où le peintre cubiste André Lhote donna sa perception du rugby, au moment où ce sport se démocratise et s'acculture en France. Le peintre se montra sensible au jeu des formes décomposées par l'action et des couleurs chamarrées des tenues assimilant les joueurs à des Arlequins, s'entrechoquant dans une composition pyramidale, que couronne le ballon ovale brandi en l'air comme un astre.

À l'écart de ce groupe, à droite, un rugbyman se repositionne, tandis qu'à gauche, le mot « Event » renvoie aux origines anglaises du sport.



André Lhote (1885-1962)
Partie de rugby ou Les Foot-Ballers,
1^{re} moitié du XX^e siècle

Huile sur toile
Saint-Quentin, musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer (Aisne)



Harald Giersing (1881-1927)
Joueurs de football [Football Players. Sofus Heads], 1917

Huile sur panneau composé
 Aarhus, ARoS Aarhus Art Museum

Lieux du sport

Sports venues

Si les artistes des XIX^e et XX^e siècles furent très intéressés par le sport, c'est parce que ses praticiens s'y adonnaient à la fois en plein air – la lutte, le patinage ou le ski trouvaient leur terrain dans le paysage qui constituait alors le genre majeur de la peinture – et dans des espaces aménagés à cet effet. Après la cour de l'école républicaine ou celle de la caserne militaire, où les jeunes gens étaient initiés à la gymnastique et sa grammaire du mouvement gradué et normatif, les sports modernes trouvèrent leur lieu de prédilection sur les vélodromes, les hippodromes ou les rings ou encore dans les arènes des stades de la ville contemporaine accueillant les matchs de rugby et de football. Ces lieux, qui étaient agencés pour accueillir des spectateurs, offrirent aux artistes autant de configurations visuelles et formelles, à partir desquelles les enjeux de la modernité artistique purent être interrogés sous un nouveau jour.



Johan Barthold Jongkind

(1819-1891)

Patineurs hollandais avec moulin à gauche, 1865

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs de Clément et Andrée Adès, 1978



Emil Wikström (1864-1942)

Akseli Gallen-Kallela au ski, vers 1906-1914

Bronze

Finlande, Mänttä, Gösta Serlachius Fine Arts Foundation

Fasciné par la nature finlandaise, qu'il photographia et qu'il représenta d'abord dans une veine naturaliste et nationaliste, avant de s'orienter vers une conception plus symboliste et mythologique, le peintre Akseli Gallen-Kallela fut lui-même un skieur chevronné. Son ami, le sculpteur Emil Wikström en proposa un portrait en pied, exécuté après le séjour de plusieurs semaines que fit le modèle à Suolahti, en Finlande centrale, au cours de l'hiver 1906, pour se confronter à l'expérience directe des paysages enneigés et des forêts profondes.



Claude Monet (1840-1926)

Les Patineurs à Giverny, 1899

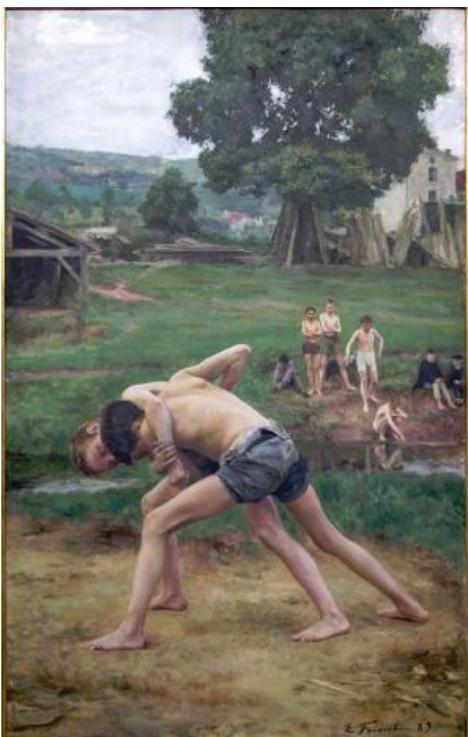
Huile sur toile

Collection Hasso Plattner



Frits Thaulow (1847-1906)
Hiver en Norvège, 1886

Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay

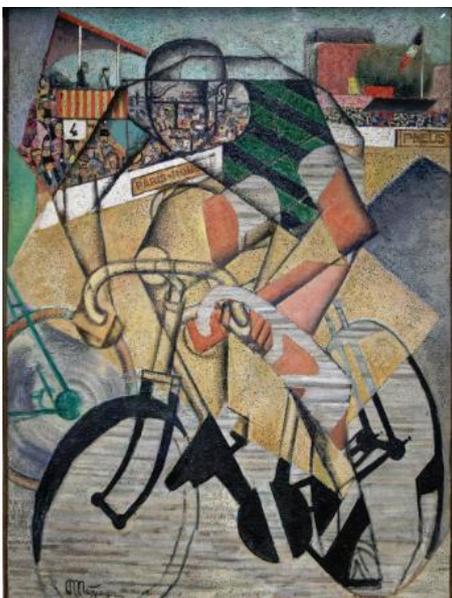


Émile Friant (1863-1932)
La Lutte, 1899

Huile sur toile
Montpellier, musée Fabre

En représentant ces deux garçons, qui ne sont pas des athlètes, s'adonnant à la lutte en plein air et dans une nature ingrate, sans doute Émile Friant avait-il l'envie de dialoguer avec quelques œuvres jalonnant l'histoire de la peinture du second XIX^e siècle : *Les Lutteurs* de Gustave Courbet (1853), *Scène d'été* de Frédéric Bazille (1869) ou *Jeunes lutteurs* de Paul Gauguin (1888-1889).

Mais son tableau naturaliste, aux accents presque photographiques, témoigne aussi du souci de l'artiste nancéien de situer la scène dans le paysage lorrain des environs de Malzéville, pour confronter la carnation des corps à une lumière austère.



Jean Metzinger (1883-1956)
Au vélodrome, 1912

Huile et collage sur toile
Venise, collection Peggy Guggenheim, The Solomon R. Guggenheim Foundation, New York

L'œuvre, inspirée de la course Paris-Roubaix, est un portrait cubiste, teinté de futurisme, du champion Charles Crupelandt. Par ses effets de transparence où se confondent la tête du sportif et la foule des spectateurs, le peintre décompose les mouvements, démultiplie les temporalités et les perspectives en brouillant les plans. Il inscrit pleinement la figure du cycliste qui fait corps avec sa machine dans un environnement de formes géométriques, en rejetant le naturalisme au profit de la traduction du mouvement simultané, de la vitesse et des sensations de la course réputée difficile, qui fut rapidement baptisée *l'enfer du Nord*.



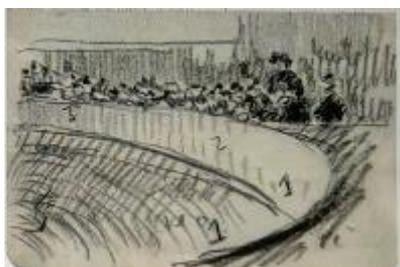
L'ensemble de trente-six albums contenant plus de 7000 photographies sportives exécutées entre 1894 et 1913 consacrent Jules Beau comme l'un des premiers reporters sportifs de l'Histoire. Établi dans le quartier de la Muette comme photographe généraliste, sous la marque « Photographie de Passy », il s'imposa rapidement à la Belle Époque comme le photographe de « tous les sports ». Actif en studio, il y reconstitua des scènes et y exécuta des portraits de sportifs érigés en vedettes ou héros modernes. Mais il travailla également en extérieur, où il s'employa à documenter les meetings en plein air, les matchs en salle et les courses sur piste ou circuit. Ses images sont à la fois celles des élites mondaines (hippiques, vélocipédiques ou automobiles) et celles des pratiques en voie de démocratisation (cyclisme, football, boxe, cross-country, aéronautique...). Il fut l'un des principaux collaborateurs du magazine

Jules Beau (1864-1932)

Chiquito-Odriozola contre les pelotaris espagnols [match franco-espagnol, organisé par la Société du jeu de pelote basque de Paris], 7 juillet 1901, dans Collection Jules Beau. Photographie sportive, reportage photographique, t.14, année 1901, Vue 51, f.24r

Planches de l'album de 225 photographies sur papier albuminé

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie
Prêtées du 4 avril au 1^{er} juillet 2024



Paul Signac (1863-1935)

Vélodrome Buffalo, 1899

Paris, archives Signac

Paul Signac fut un sportif polyvalent, qui pratiqua assidûment la bicyclette dès les années 1890. Durant l'été 1899, il travailla sur le motif au Vélodrome Buffalo, situé entre la porte Maillot et la porte Villiers. Dans ses dessins préparatoires à un tableau pointilliste qui le laissa longtemps insatisfait, il s'attacha à essayer de transcrire ses propres sensations physiques et optiques de cycliste : « [...] j'ai renoncé carrément à la netteté des contours, que j'ai irradiés sans souci de respecter les formes : et au lieu d'obtenir des petits détails stupides auxquels je m'étais attaché, j'ai maintenant de la couleur en mouvement qui donne bien l'effet que je cherchais. Toujours le banal souci de réalité qui nous arrête : l'anecdote, le détail inutile, le barbarisme grossier. Et dans ce fourmillement de couleurs, on peut distinguer les différentes formes du dessin, mais non figées et remuantes presque », notait-il dans son *Journal* (10 juillet 1899).

Femmes spectatrices et sportives

Women spectators and sportswomen

Au XIX^e siècle, le sport fut principalement une activité masculine, tant il permit de célébrer la puissance physique de l'homme, entre héroïsme et virilisme, dans des pratiques souvent agressives – tels le rugby ou la boxe – qui marginalisaient les femmes réputées fragiles ou passives. Cantonnées à leur rôle de procréatrices, elles se trouvèrent longtemps assignées à une place de spectatrices des prouesses masculines. Si les femmes firent une timide apparition aux Jeux olympiques de 1900, Coubertin se montra réticent face à leurs capacités sportives, affirmant que leur rôle serait de « couronner les vainqueurs ».

Comme pour contrarier cette assertion, des disciplines sportives s'ouvrirent aux femmes – le hockey sur gazon, le golf, le *lawn tennis*... –, qui se regroupèrent en sociétés féminines spécifiques. Celles-ci donnèrent bientôt les premières figures de championnes modernes. Les représentations de sportives par les peintres demeurent ambiguës, par les poses dansantes qu'ils en donnent, l'érotisme des corps ou l'élégance vestimentaire qu'ils y associent.



Camille Bombois (1883-1970)
Les Lutteurs, vers 1928-1930

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
Centre de création industrielle



Jules Abel Faivre (1867-1945)

Sports d'hiver, Chamonix (Mont-Blanc), 1905

Chromolithographie

Nice, collections du musée national du Sport

Dessinateur de presse et affichiste publicitaire, Abel Faivre créa cette affiche que lui avait commandé la compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon & à la Méditerranée, pour commémorer les 60 ans de l'arrivée des sports d'hiver à Chamonix. En associant la majesté des Alpes enneigées à cette figure de femme élégante dévalant les pentes sur ses skis, l'artiste s'attachait à promouvoir un imaginaire chic et dépay sant des sports d'hiver aisément accessibles depuis Paris et Genève.



Aristide Maillol (1861-1944)

Les Lutteuses, 1900

Bronze

Bagnols-sur-Cèze, musée Albert-André, dépôt du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle



Anonyme

Apollon, athlète, années 1900

Impression sur papier entoilé

Nice, collections du musée national du Sport



Louise Abbéma (1853-1927)

Partie de croquet sur la plage du Tréport, 1872

Huile sur toile

Washington, National Museum of Women in the Arts,
don de Tremaine et Gail Arkley



Jules Beau (1864-1932)

Thérèse Renz, dans Collection Jules Beau. Photographie sportive, reportage photographique, t.7, année 1898, Vue 41, f. 19r.

Planches de l'album de 195 photographies sur papier albuminé ou aristotype

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la photographie
Prêtées du 4 avril au 1^{er} juillet 2024



Clémentine-Hélène Dufau (1869-1937)
Partie de pelote basque, 1903

Chromolithographie

Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris

D'origine basque et bordelaise, Clémentine-Hélène Dufau mena de front une carrière de peintre et, entre la fin du XIX^e siècle et le début du suivant, d'affichiste pour « le Bal des Incroyables », le journal féminin *La Fronde*, l'exposition coloniale de Hanoï ou le Cercle Saint-James. C'est dans le parc de ce restaurant de Neuilly qu'avaient lieu, chaque semaine, des parties de pelote basque très courues de la société mondaine de la Belle Époque.



Gustave Courbet (1819-1877)
Femme au podoscaph, 1865

Huile sur toile

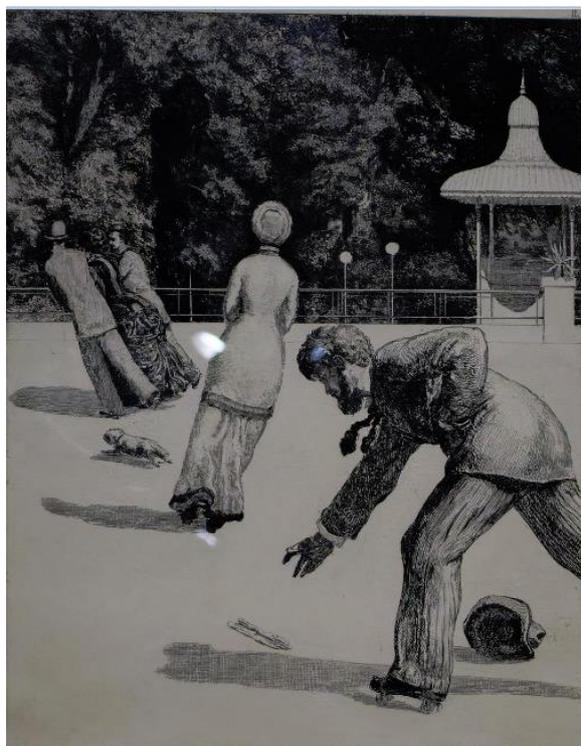
Collection particulière

À Trouville où il séjourna longuement en 1865, Courbet vit « une dame qui allait sur la mer avec une barque qu'on nomme podoscaph, c'est deux boîtes grandes comme des cercueils étroits et reliés ensemble ». Il souhaita aussitôt en tirer le sujet d'un tableau destiné au Salon, mais qu'il n'acheva pas. Également intitulée *L'Amphitrite moderne*, par raillerie des nus féminins mythologiques très en vogue sous le Second Empire, cette œuvre n'était-elle pas une manière d'ironiser sur l'incongruité de certains sports et loisirs balnéaires, tout en réinterrogeant la peinture de marine ?



Max Klinger (1857-1920)
Un gant [Ein Handschuh], Opus VI,
 1898, 4^e édition, planche II : « Action »
 [« Handlung »], Leipzig

Eau-forte et aquatinte,
 épreuve sur papier gravure crème anglais
 Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire



Pierre Gatier (1878-1944)
Patinage au Bois, 1907

Eau-forte et aquatinte en couleurs sur papier vergé
 filigrané
 Paris, Pierre-Antoine Gatier, Jérôme Gatier
 et Nathalie Levesque Gatier



Grand Patinage
 ou *Patinage, valseurs*, 1907

Vernis mou et aquatinte en couleurs sur papier vergé
 Paris, Pierre-Antoine Gatier, Jérôme Gatier
 et Nathalie Levesque Gatier



Pierre Gatier (1878-1944)
Patinage au Bois, 1907

Eau-forte et aquarelle en couleurs sur papier vergé filigrané

Paris, Pierre-Antoine Gatier, Jérôme Gatier et Nathalie Levesque Gatier



Le Palais de Glace, 1909

Eau-forte et aquarelle en couleurs
Paris, Pierre-Antoine Gatier, Jérôme Gatier et Nathalie Levesque Gatier



Pierre Gatier (1878-1944)
La Skieuse, 1909

Eau-forte et aquarelle en couleurs
Paris, Pierre-Antoine Gatier, Jérôme Gatier et Nathalie Levesque Gatier

Pierre Gatier (1878-1944)

Pierre Gatier fut l'un des acteurs du renouveau de la gravure dite originale à la Belle Époque, où il privilégia les techniques de l'eau-forte et de l'aquarelle en couleurs. Il se caractérisa par sa vive curiosité pour la vie mondaine et élégante de son temps – celle du Boulevard parisien, des Champs-Élysées, de la rue de la Paix et de Longchamp –, pour ses lieux, moments et figures. Son œuvre gravé fut collectionné par le couturier Jacques Doucet, qui le vit comme une sorte de nouveau Constantin Guys. C'est dans cet esprit que, quittant momentanément les salons des modistes et les rayons des grands magasins, Gatier s'intéressa aux pratiques sportives de la bonne société qui assistait aux courses hippiques de Chantilly, skiait dans les Alpes ou patinaient au Bois de Boulogne.



Adolphe Willette (1857-1926)
La Fortune et le coureur, 1895

Lithographie

Nice, collections du musée national du Sport



Ferdinand Lunel (1857-1933)
Chemins de fer de l'Ouest, Etretat, Tennis Club, 1896

Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs, don Georges Pochet, 1901



Marcel Gromaire (1892-1971)
Le joueur de tennis, 1932

Aquarelle

Paris, collection particulière, Courtesy galerie de la Présidence, Paris

Proche du Front populaire, Gromaire s'intéressa beaucoup, en particulier au début des années 1930, aux sports dont la pratique lui paraissait pouvoir rassembler l'humanité au-delà des distinctions de classes sociales. Les rugbymen, footballeurs, cyclistes et autres joueurs de tennis, aux corps sculpturaux, aux formes dynamiques tracées à l'encre de Chine et rehaussées d'aquarelle aux couleurs vives étaient particulièrement propices à sa sensibilité expressionniste, son sens de la modernité et sa passion du mouvement.



Marcelle Cahn (1895-1981)
Les Trois Raquettes, 1926

Huile sur toile
Cholet, musée d'Art et d'Histoire



Honoré Daumier (1808-1879)
Le Lutteur, vers 1852

Huile sur bois
Copenhague, Ordrupgaard

Non sans ironie, Daumier s'est plu à montrer la figure du lutteur désœuvré et peut-être hésitant, en pied et de face, les bras ballants, l'air emprunté, occupé à attendre son tour de combat, dans la coulisse du cirque. Il tourne la tête vers l'arène qui, au-delà de l'épais rideau, est le théâtre d'un combat entre deux athlètes, dont les corps enchevêtrés forment un bloc disgracieux et fondamentalement anti-académique. Le point de vue choisi par l'artiste, depuis les coulisses, renverse le regard des spectateurs, assis dans les tribunes et rejetés à l'arrière-plan.



Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
Athlète au repos, vers 1879-1881

Dessin au crayon noir sur papier
Paris, collection de Bueil & Ract-Madoux



Honoré Daumier (1808-1879)
La manoeuvre à bord
 série « *Les Canotiers parisiens* »

Lithographie parue dans *Le Charivari*, 17 juin 1843
 Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Éluard



Honoré Daumier (1808-1879)
Mon fils, la vessie a été donnée à l'homme pour affronter les flots!...
 série « *Croquis aquatiques* »

Lithographie parue dans *Le Charivari*, 9 septembre 1854
 Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Éluard



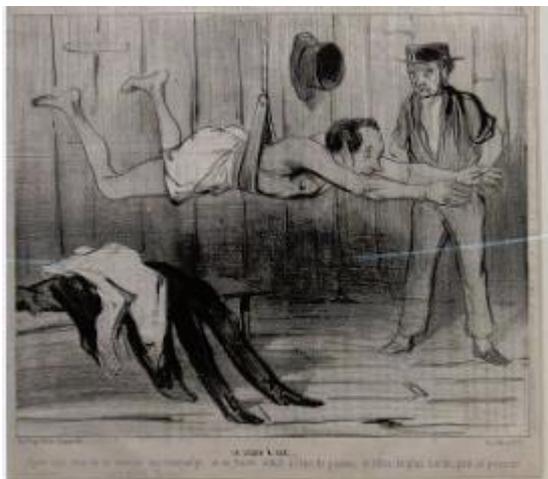
Honoré Daumier (1808-1879)
Je n'y descend plus!...
Je crois qu'il y a des écrevisses
 série « *Les Baigneurs* »

Lithographie parue dans *Le Charivari*, 11 juin 1839
 Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Éluard



Honoré Daumier (1808-1879)
Une leçon d'agrément en 1844
 série « *Caricatures du jour* »

Lithographie parue dans *Le Charivari*, 29 février 1844
 Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Éluard



Honoré Daumier (1808-1879)

La leçon à sec
série « *Les Baigneurs* »

Lithographie parue dans *Le Charivari*, 30-31 mai 1841

Paris, maison de Balzac - Paris Musées

Prêtée du 4 avril au 1^{er} juillet 2024

Honoré Daumier (1808-1879)

Quand Charles Baudelaire publia son texte *De l'essence du rire* (1855), il salua le génie de Daumier à partir duquel il distingua deux conceptions de la caricature. D'un côté, il désigna les charges qui « ne valent que par le fait qu'elles représentent », apparentées au journal et vite « emportées par le souffle incessant qui en amène de nouvelles ». De l'autre, il pointa celles qui « contiennent un élément mystérieux, durable, éternel ». La première catégorie intéresse l'historien qui fait de ces images de « bouffonnes archives », tandis que la seconde suscite une propension à rire de soi et des autres, en étant « intimement liée à l'accident d'une chute ancienne ».

Des années 1830 à la fin de la décennie 1860, les satires du sport jalonnent l'œuvre de caricaturiste de Daumier, dont elles montrent l'irruption massive dans la société de son temps, en dévoilant les petites et les travers, les excès et l'ineptie, où les individus sont soumis à la tyrannie de la mode de la culture physique et au grotesque de la détérioration de leur anatomie.

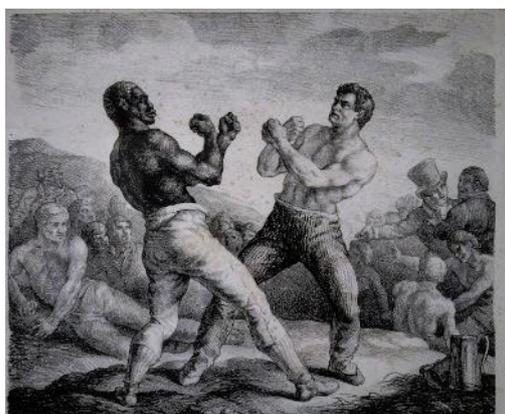


Honoré Daumier (1808-1879)

*Développez les muscles des bras ;
dans cet exercice vous vous
contusionnez peut-être un peu la tête,
mais les bras, les bras avant tout !...*
série « *La régénération de l'homme
par la gymnastique* »

Lithographie parue dans *Le Journal amusant*, 4 novembre 1865

Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Éluard



Théodore Géricault (1791-1824)

Boxeurs, 1818

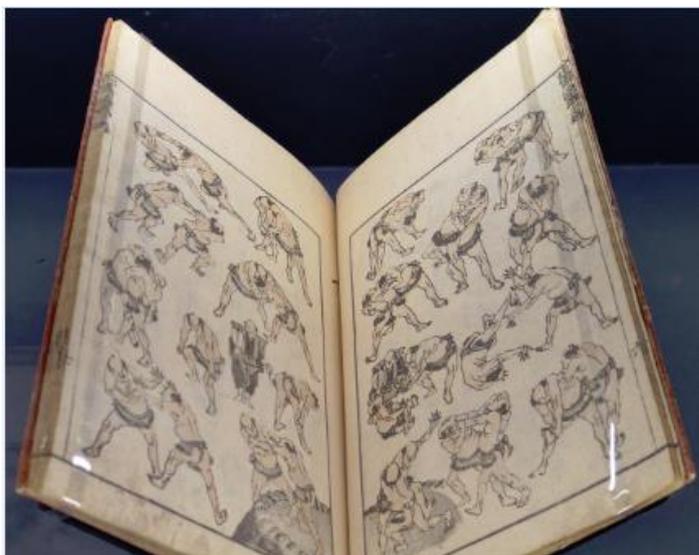
Lithographie, 2^e état

Paris, Beaux-Arts de Paris

Prêtée du 4 avril au 1^{er} juillet 2024

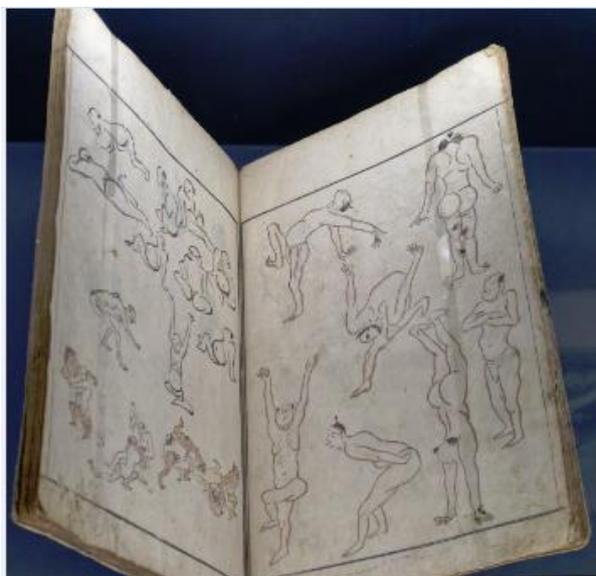
Cette œuvre se réfère aux combats de boxe auxquels Géricault assista à Paris, avant de séjourner à Londres. De l'observation de ce sport d'origine anglaise, le peintre tira de nombreux dessins succincts pris sur le vif et qui furent préparatoires à cette lithographie, où le préoccupation la recherche du mouvement et des postures des boxeurs, traduits avec réalisme.

En outre, ce combat met en symétrie un boxeur noir et un boxeur blanc aux couleurs croisées, comme placés en miroir l'un de l'autre. Il faut y voir une déclaration politique, républicaine et libérale que Géricault avait déjà proclamée dans *Le Radeau de la Méduse*.



Katsushika Hokusai (1760-1849)
Hokusai Manga.
Croquis d'Hokusai, 1815, 1^{re} édition

Gravures sur bois
 Paris, musée Marmottan Monet



Kitao Masayoshi, également connu sous le nom de Kuwagata Keisai (1764-1824)
Ryakugashiki. Modèles de dessins cursifs, 1795, 1^{re} édition

Gravure sur bois
 Paris, musée Marmottan Monet

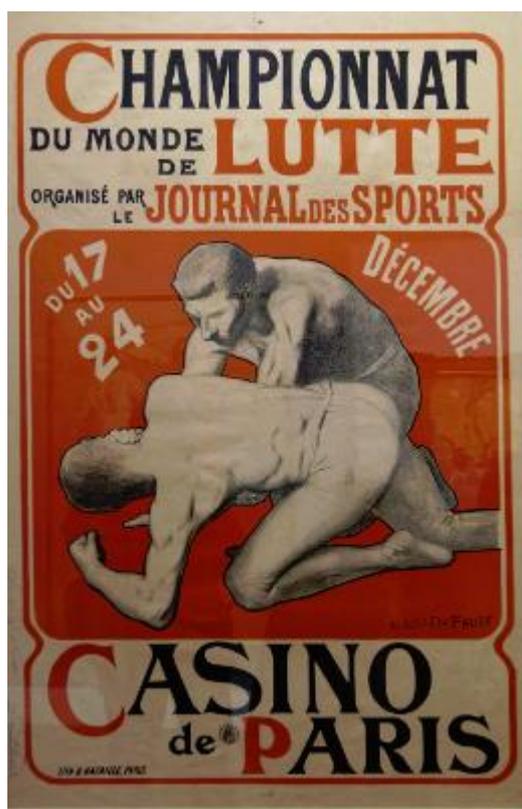
À partir du milieu des années 1890, le Japonais Kitao Masayoshi explora les ressources suggestives du « dessin abrégé » (*ryakugashiki*), dont il publia les résultats dans des albums de planches imprimées d'une conception graphique cursive et synthétique, qui lui permit de saisir avec efficacité, parmi tant de sujets observés dans la vie quotidienne, la multiplicité des attitudes et gestes expressifs des sumos.



René Georges Hermann Paul, dit Hermann-Paul (1864-1940)
Tournoi franco-italien organisé par le journal L'Esclime française, 1895

Chromolithographie
 Nice, collections du musée national du Sport

Dessinateur dans *L'Assiette au Beurre*, *Le Rire* et *Le Courier français*, peintre illustrateur et affichiste, Hermann-Paul a exécuté cette affiche dans une veine très marquée par l'esthétique des Nabis. Pour promouvoir ce tournoi organisé au Cirque des Champs-Élysées et patronné par le journal *L'Esclime française*, l'artiste insista sur sa dimension spectaculaire, portée par le fort contraste entre le fond ocre, les aplats blancs des escrimeurs et le noir des costumes des spectateurs masculins.



Lucien Faure (1828-1904)

*Championnat du monde de lutte
organisé par Le Journal des Sports,
du 17 au 24 décembre, Casino de Paris,
1898*

Chromolithographie
Paris, musée des Arts décoratifs



Maurice Denis (1870-1943)

Tennis I, Nausicaa, jeu de balle, 1913

*Tennis II, Nausicaa, jeu de balle,
les joueuses de tennis, 1913*

Huiles sur toile

Nice, collections du musée national du Sport

Ces toiles appartiennent à un ensemble décoratif que le peintre conçut à l'initiative du marchand Eugène Druet et qui fut acquis en 1921 par le collectionneur Marcel Kapferer pour la salle à manger de son hôtel particulier, avenue Henri-Martin. Le cycle de six panneaux composait un décor mural inspiré des jeux de Nausicaa et ses suivantes, dont Homère rapporte dans *L'Odyssée*, qu'elles réveillèrent par leurs cris joyeux Ulysse, le naufragé qui les effraya en leur apparaissant nu, sale et affamé. Dans son interprétation moderne de cet épisode, Denis transforma les antiques jeux de balle de Nausicaa et ses compagnes en une partie de tennis moderne.



Octave Guillonnet (1872-1967)

Partie de tennis, 1925

Huile sur toile

Dijon, musée des Beaux-Arts, don de la Société des Amis du Musée de Dijon, 1930

C'est à partir de 1899, où il exposa au Salon sa toile monumentale *Partie de rugby*, que l'ensemblier et illustrateur Octave Guillonnet commença à se spécialiser dans la peinture de sport.

Membre de la Société des peintres et sculpteurs de sport – un statut qui lui facilitait l'accès aux manifestations et compétitions sportives de son temps –, il multiplia les sujets sur ces thèmes.

Ce tableau décoratif, d'une facture post-impressionniste tardive, représente les courts de tennis des jardins du Luxembourg, leurs joueuses et joueurs



Pierre Toulgouat (1901-1992)
Le Passage de haie, vers 1925-1930

Bronze
Collection particulière W. F. D.



Pierre Toulgouat (1901-1992)
Le Plaquage, 1928

Bronze chromé
Nice, collections du musée national du Sport



Pierre Toulgouat (1901-1992)
Le Départ du sprinter, 1928

Bronze chromé
Nice, collections du musée national du Sport



Demetre Chiparus (1886-1947)
Saut de haie, 1935

Régule

Roubaix, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent



**Frédéric-Charles
Victor de Vernon (1858-1912)**
*XXVI^e fête fédérale de gymnastique,
Paris, 3-4 juin 1900, plaque du
vainqueur distribuée pendant
l'Exposition universelle de 1900,
1900*

Plaque biface en bronze

Nice, collections du musée national du Sport

**Ernesta Robert-Mérignac
(1858-1933)**
Le Salut des armes, s.d.

Plaque biface en bronze

Nice, collections du musée national du Sport

**Frédéric-Charles
Victor de Vernon (1858-1912)**
*Concours scolaire des jeux
athlétiques, plaque du vainqueur
distribuée pendant l'Exposition
universelle de 1900, 1900*

Plaque biface en bronze
Nice, collections du musée national du Sport

Jean-Paul Aubé (1837-1916)
*Fédération française des sociétés
d'aviron, 1907*

Plaque biface en bronze
Paris, musée d'Orsay



**Fédération des Sociétés
féminines sportives de France**
*Médaille de championne de France
du saut en longueur sans élan de
Suzanne Liébrard (1894-1932), 1919*

Métal
Paris, Institut national du sport,
de l'expertise et de la performance - INSEP

Adolphe Rivet (1855-1925)
*La Course, médaille du concours
national de gymnastique,
Argenteuil, 5 septembre 1897*

Bronze
Nice, collections du musée national du Sport

**Fédération des Sociétés
féminines sportives de France**
*Médaille de championne de France
de plongeon de Suzanne Liébrard
(1894-1932), 1920*

Métal
Paris, Institut national du sport,
de l'expertise et de la performance - INSEP



Anonyme

Médaille d'or de Suzanne Lenglen (1899-1938) lors de sa victoire en double mixte aux Internationaux de France de lawn tennis, 1925

Métal doré

Nice, collections du musée national du Sport

Charles Brennus (1859-1943)

pseudonyme de

Brennus Ambiorix Crosnier

Médaille, Le Journal, France contre Nouvelle-Zélande, rugby, 8 avril 1917

Argent

Nice, collections du musée national du Sport

Fish & Co

Match franco-belge, 4000 m, 1^{er} prix, 12 juin 1904, 1904

Breloque en métal doré

Nice, collections du musée national du Sport

**Claude-Léon Mascaux (1882-1965) et les ateliers Arthus-Bertrand**

Ensemble de sept médailles : Athlétisme (éléphant), championnat de lutte (béliers), aviation (aigle), course à pied (lièvre), gymnastique (singe), natation (poisson), concours de saut (sauterelle), 1924

Bronze

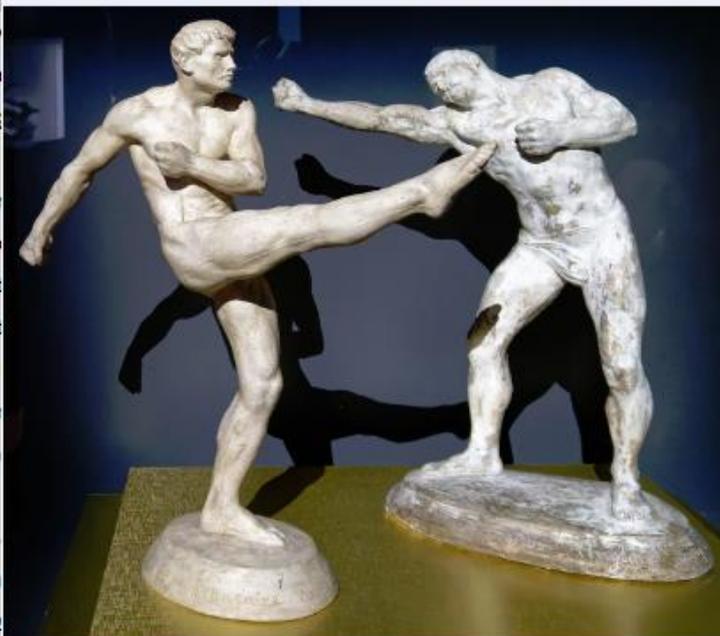
Nice, collections du musée national du Sport

Aux Concours d'art des Jeux Olympiques de 1924, l'artiste présenta cette série de médailles sportives qui lui valut la médaille de bronze de la section « Sculpture » et, l'année suivante, le Grand Prix de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de Paris. Chaque animal représenté symbolise une discipline ou une vertu sportive : l'éléphant (la force), le singe (l'agilité), l'aigle (la capacité de s'élever), le lièvre (la vitesse, la course), le poisson (la nage), la sauterelle (le saut) et le bélier (la combativité).

Culture du corps

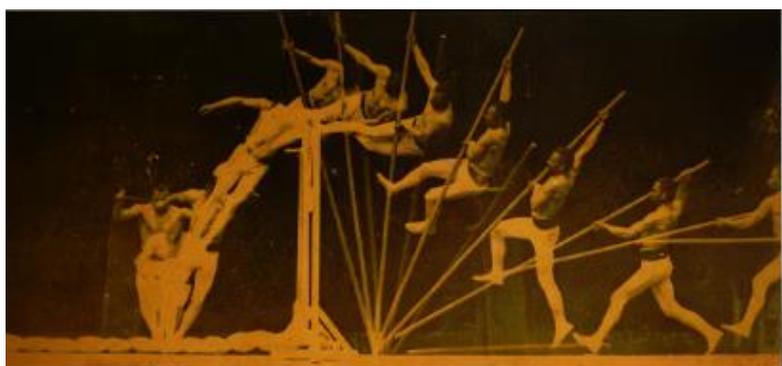
Body culture

Les chronophotographies d'Étienne-Jules Marey et de Georges Demeny, les sculptures et photographies pédagogiques de Paul Richer pour ses enseignements de physiologie artistique prodigués à l'École des Beaux-Arts et jusqu'aux photographies de Jules Beau destinées à la presse sportive de la Belle Époque furent toutes animées d'une unique fascination pour les effets du sport sur les anatomies et la mécanique des corps, dès lors que ceux-ci se trouvaient confrontés à l'effort et aux mouvements que l'image cherchait à enregistrer et figer, afin de mieux pouvoir la décomposer. Cette iconographie des corps sportifs reposait sur le culte d'une expressivité sculptant les muscles et leurs volumes, pour ciseler des mouvements et dynamiser des silhouettes suspendues comme si elles avaient été électrisées. Ces représentations aux allures d'instantanés arrachés au rythme de la vie moderne qu'elles semblaient rejouer et cristalliser eurent une audience considérable chez les artistes qui en perçurent la dimension spectaculaire.



Dr. Paul Richer (1849-1933)
*Boxeur, boxe française,
 coup de pied direct, vers 1898-1899*

Plâtre
 Paris, Beaux-Arts de Paris



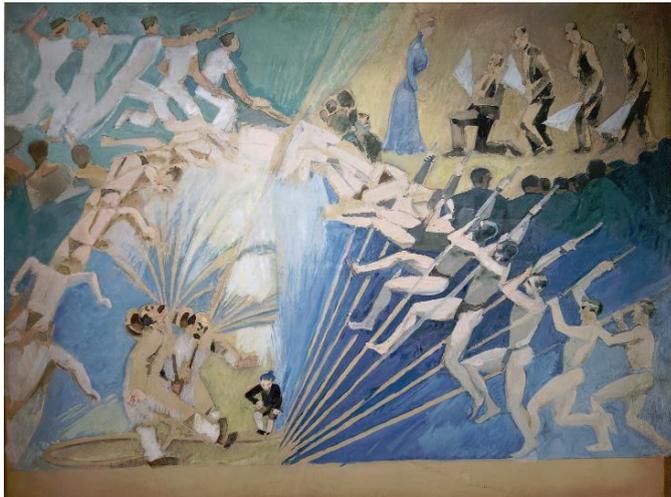
Georges Demeny (1850-1917)
*Chronophotographies d'un saut
à la perche, vers 1886*

Tirages sur papier albuminé
Paris, Institut national du sport, de l'expertise
et de la performance - INSEP
Tirages modernes reproduits



Georges Demeny (1850-1917)
*Chronophotographie d'un
exercice d'assouplissement,
inclinaison latérale du tronc,
bras tendu au-dessus de la tête,
station écartée, 1906*

Négatif sur plaque de verre
Paris, Institut national du sport, de l'expertise
et de la performance - INSEP
Tirage moderne reproduit



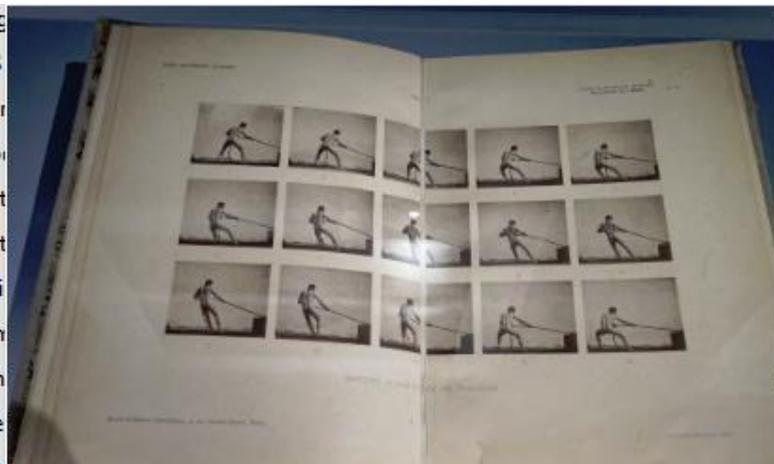
Robert Lotiron (1886-1966)

La décomposition des mouvements, vers 1932

Gouache sur papier fort

Bergues, musée du Mont-de-Piété

Proche de Guillaume Apollinaire et des peintres cubistes Robert Delaunay, Albert Gleizes ou Jean Metzinger, l'artiste tire le sujet de cette toile des enseignements de la chronophotographie de la fin du XIX^e siècle et de son application à la performance sportive expérimentée par Marey ou Demenÿ. En s'emparant à son tour de la physiologie et de la dynamique des sportifs en action, et en offrant une vision chromatique, Lotiron fragmente, décompose et dynamise la surface de son œuvre.



**Étienne-Jules Marey (1830-1904)
et Georges Demenÿ (1850-1917)**

*Études de physiologie artistique
faites au moyen de la
chronophotographie, 1893,
Paris, Société d'éditions scientifiques*

Ouvrage imprimé

Paris, Institut national du sport,
de l'expertise et de la performance - INSEP



Anonyme

*Tableau représentant les premières
promotions du cours supérieur
d'éducation physique
de l'université, de 1903 à 1912*

(présence de Georges Demenÿ au centre
de toutes les photos)

Planche carton imprimé

Paris, Institut national du sport,
de l'expertise et de la performance - INSEP



Pierre Bonnard (1867-1947)

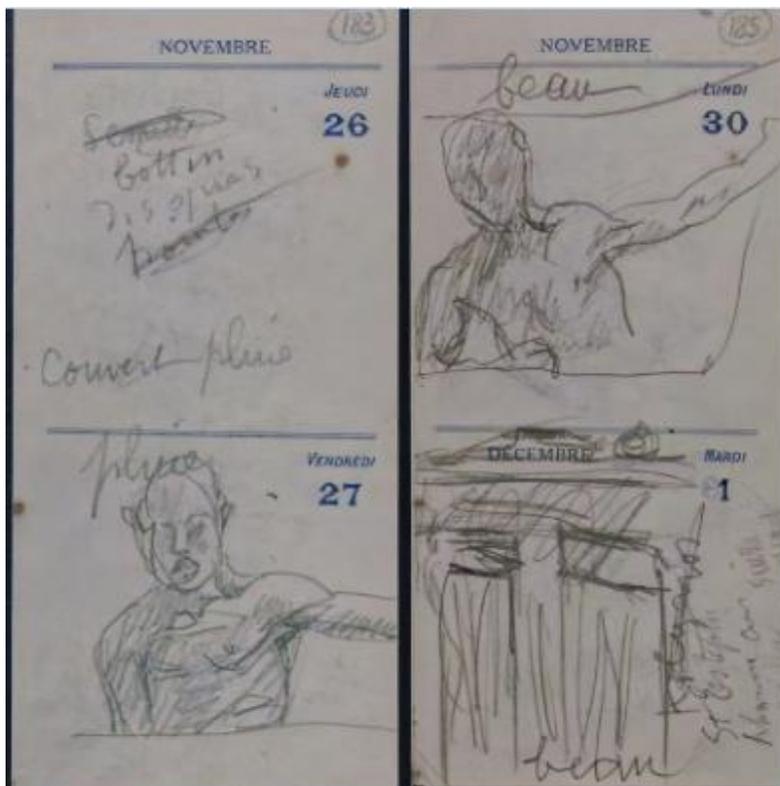
Homme nu [Autoportrait, étude pour Le Boxeur], vers 1930

Crayon sur papier

Paris, collection de Bueil & Ract-Madoux

Avec ce beau dessin, Bonnard revient des décennies après *L'Homme et la femme* (1900, musée d'Orsay) à un autoportrait en pied. Daté probablement du début des années 30, sa posture annonce celle de son *Boxeur* (1931, Paris, musée d'Orsay) au cadrage plus serré.

Deux sources peuvent être associées à cette représentation, celle d'un *Baigneur aux bras écartés* de Cézanne, petite peinture présente dans la collection de Bonnard dont il fit une estampe en 1914, et davantage encore, la sculpture antique de *L'Éphèbe de Marathon* découverte en 1925 mais dont l'image ne fut diffusée dans la presse française que 3 ans plus tard. Le dessin de Bonnard arbore la même pose inversée par l'observation de son reflet dans un miroir. Le peintre est à cette époque, traversé par de longues périodes de doute et sa lutte avec la peinture et avec lui-même est traduite par de puissants effets de lumière. Exposé pour la première fois en 1937 à la galerie de Jacques Rodrigues-Henriques à Paris, ce dessin n'a quasiment plus jamais été vu jusqu'à aujourd'hui.



Pierre Bonnard (1867-1947)

Agenda 1931

Page 183

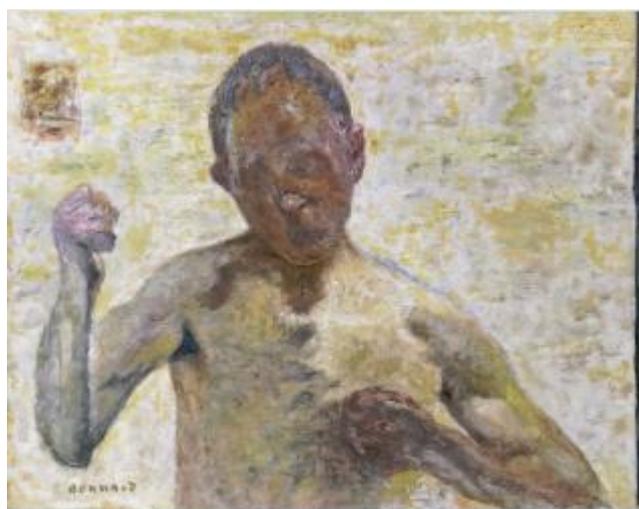
Novembre, jeudi 26 - vendredi 27

Page 185

Novembre, lundi 30 - mardi 1^{er}

1 carnet-agenda : annotations au crayon et dessins
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes
et des photographies

Source Bibliothèque nationale de France



Pierre Bonnard (1867-1947)
Le Boxeur (portrait de l'artiste), 1931

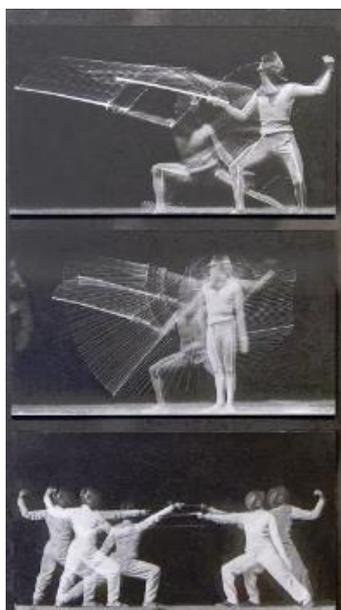
Huile sur toile
 Paris, musée d'Orsay
 © Musée d'Orsay, Dist. Grand Palais Rmn/ Patrick Schmidt



Georges Demenÿ (1850-1917)
Le Panthographe ou rachigraphe de Demenÿ, vers 1906

Vue de profil, étude de la symétrie corporelle au moyen de fils à plomb et de lignes horizontales parallèles les unes aux autres et vue de dos

Négatifs sur plaques de verre
 Paris, Institut national du sport,
 de l'expertise et de la performance - INSEP
 Tirages modernes reproduits

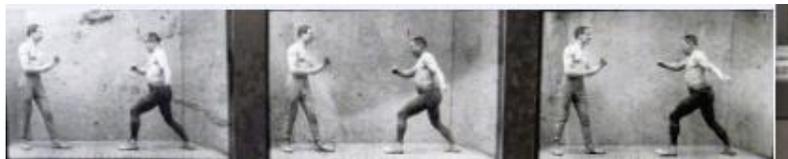


Georges Demenÿ (1850-1917)
Chronophotographie graphique d'une mise en garde au fleuret, 1906

Négatif sur plaque de verre
 Paris, Institut national du sport,
 de l'expertise et de la performance - INSEP
 Tirage moderne reproduit

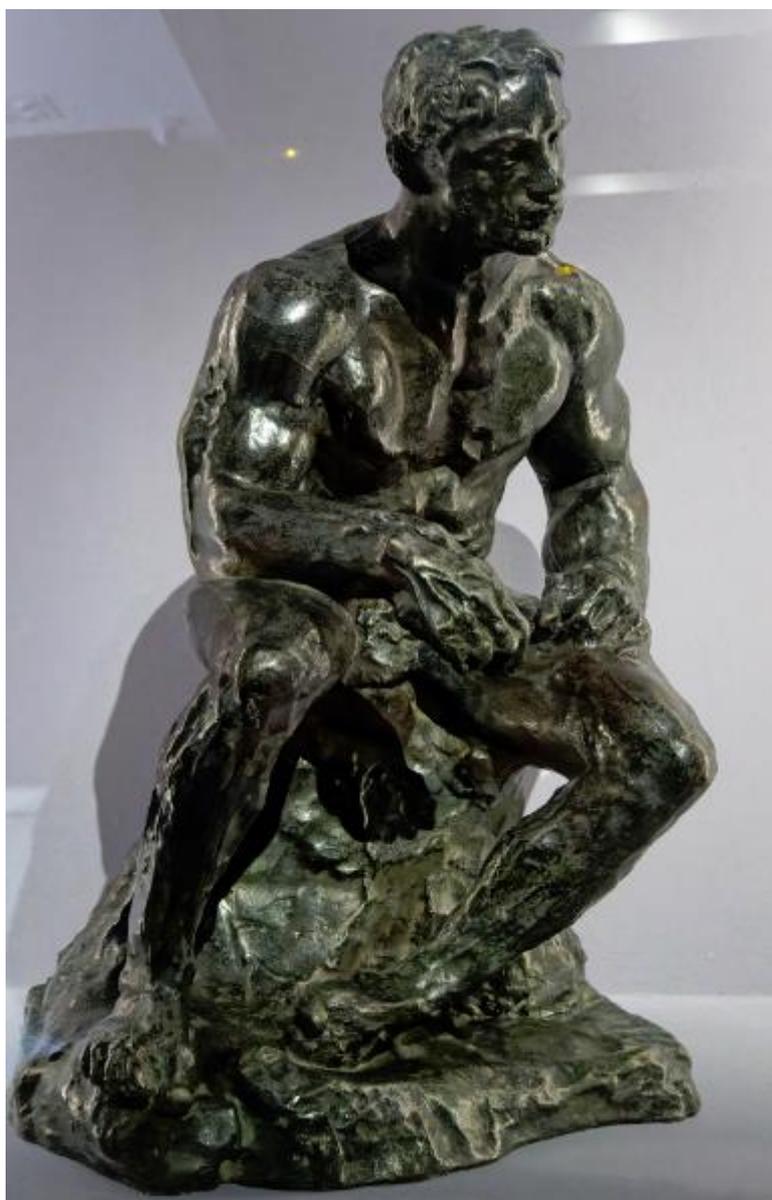
Georges Demenÿ (1850-1917)

Excellent gymnaste lui-même, Georges Demenÿ qui pratiquait la course, le saut en longueur et à la perche, le travail aux agrès, fut un fin connaisseur de l'ensemble des dimensions de l'activité physique, du mouvement et de la force musculaire. D'abord associé avec le promoteur de la chronophotographie en France, Étienne-Jules Marey, dont il fut l'assistant puis le chef de laboratoire à la Station physiologique du Parc des Princes (de 1880 à 1894), Demenÿ poursuivit ensuite ses propres recherches avec des physiologistes et des biomécaniciens. Également technicien de la photographie, il savait adapter ou inventer des appareils et des dispositifs chronophotographiques ou dynamographiques lui permettant de développer une connaissance cinématique et cinématique du mouvement dans la marche, la course, le saut à la perche, le lancer de disque, l'escrime ou la boxe française. De la sorte, Demenÿ développa une iconographie visant à améliorer la physiologie de l'effort à laquelle il donna une portée morale et patriotique. Il présenta ses méthodes et rassembla ses résultats dans deux ouvrages : *Les bases scientifiques de l'éducation physique* (1902) et *Mécanismes et éducation des mouvements* (1903).



Georges Demenÿ (1850-1917)
*Film chronophotographique
 de 23 images représentant
 Charles Charlemont dans un assaut
 au pied en boxe française, 1894*

Film en version restaurée
 Paris, Institut national du sport, de l'expertise
 et de la performance - INSEP
 Sélection de tirages modernes reproduits



Auguste Rodin (1840-1917)
L'Athlète américain, 1901

Bronze, première version
 Paris, musée Rodin



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Héraklès archer – troisième étude,
rocher de droite coupé à l'horizontale,
 vers 1906-1909

Épreuve numéro EA2 exécutée par la fonderie Susse
 Paris, musée Bourdelle

Cette œuvre que Bourdelle exposa au Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1910, valut un soudain succès critique et public au sculpteur. Pour trouver l'attitude la plus juste qui lui permettrait de représenter l'un des 12 travaux d'Hercule – l'épisode du héros viril incarnant l'avènement de l'humanité héroïque en vainquant les terribles oiseaux du lac Stymphale qui se nourrissaient de chair humaine –, l'artiste fit poser un militaire et sportif accompli, le commandant André Doyen-Parigot (qui mourra à Verdun en 1916) rencontré chez Rodin, en qui l'artiste voyait comme un « athlète admirable ». La force de la sculpture tient à l'équilibre entre le corps expressif et le vide béant, et aux tensions auxquelles l'anatomie est soumise, par la contradiction entre le bras tendant l'arc et le pied s'appuyant sur le rocher qui écartèlent la pose à l'extrême.



Dr. Paul Richer (1849-1933)
Deux coureurs l'un derrière l'autre,
 fin XIX^e siècle

Plâtre
 Paris, Beaux-Arts de Paris

Dr. Paul Richer (1849-1933)

Dans ses enseignements d'anatomie artistique prodigués à l'École des Beaux-Arts de Paris, Paul Richer utilisa des moulages, des planches anatomiques murales et des projections photographiques. Mais il élaborait aussi lui-même des photographies, exécutées en collaboration avec Albert Londe – le photographe attitré de Charcot à la Salpêtrière –, des dessins et des sculptures en ronde-bosse représentant des athlètes en action. En s'intéressant à différents sports, il chercha à produire des représentations physiologiques du jeu musculaire mis en action par la spécificité des efforts attachés à chaque discipline : la course, l'haltérophilie, le lancer de poids, la boxe anglaise et française... En novembre 1900, dans *La Vie au grand air*, il expliquait : « En composant ces statuette, je ne me suis guère préoccupé de faire beau ; mais j'ai toujours voulu faire vrai. Je suis certain de l'exactitude de mes œuvres, car tous les détails ont été scientifiquement étudiés. Peut-être quelques-uns de ces types de vérité sembleront-ils aussi des types de beauté. S'il en est ainsi, tout le mérite en reviendra à la science ».



Dr. Paul Richer (1849-1933)
La Course, le Phénakistiscope, vers 1895

Métal, corde, bois et plâtre polychrome
 Paris, Beaux-Arts de Paris

Neurologue et anatomiste, Paul Richer fut un proche collaborateur de Charcot et de ses recherches sur les pathologies nerveuses. En 1903, il devint le titulaire de la chaire d'anatomie artistique à l'École des Beaux-Arts de Paris, qu'il occupa jusqu'en 1922. Par l'originalité de ses enseignements, il s'imposa comme le rénovateur d'une anatomie artistique fondée sur l'emploi d'un matériel pédagogique qui devait se substituer à la dissection. Dans ce cadre, il conçut un phénakistiscope, dont le disque mis en mouvement animait onze figures ciselées en relief. Cet appareil optique permettait de comprendre la physiologie musculaire de la course à pied, pour en proposer une restitution continue grâce à la persistance rétinienne, selon le même principe que celui de la chronophotographie contemporaine.





Dr. Paul Richer (1849-1933)
Haltérophile ou Athlète levant un poids avec son bras droit, fin XIX^e siècle

Plâtre
Paris, Beaux-Arts de Paris

Lanceur de poids, fin XIX^e siècle

Plâtre
Paris, Beaux-Arts de Paris

La Lutte, la garde, fin XIX^e siècle

Plâtre
Paris, Beaux-Arts de Paris



Dr. Paul Richer (1849-1933)
Singrossi, 1900

Épreuves sur papier albuminé
Paris, Beaux-Arts de Paris
Prêtées du 4 avril au 1^{er} juillet 2024

En photographiant de face, de profil et de dos, nus et en pied, comme il le fit pour de nombreux athlètes, les coureurs cyclistes de la Belle Époque, Luigi Giuseppe Singrossi et Willy Arend, le physiologiste qu'était Paul Richer cherchait à enregistrer leur morphologie de champions de vitesse sur piste. La similitude des poses, sans doute empruntées aux procédés anthropométriques d'Alphonse Bertillon, indique un protocole photographique et scientifique susceptible d'établir une iconographie de la mesure anatomique, où le corps des athlètes répondait à une quête de perfection.



René Jules Lalique (1860-1945)
Vases aux lutteurs, 1914

Verre
Boulogne-sur-Mer, musée de Boulogne-sur-Mer



Dr. Paul Richer (1849-1933)
*Pritchard en short et maillot,
 position de départ de course
 accroupie, 1900*

Aristotype
 Paris, Beaux-Arts de Paris
 Prêté du 4 avril au 1^{er} juillet 2024



Anonyme
Football, années 1930

Mobile en métal et bois peint
 Nice, collections du musée national du Sport



Ángel Zárraga (1886-1946)
Le Jeune Footballeur, vers 1927
 (portrait présumé du Brésilien Fausto dos Santos, 1905-1939)

Huile sur toile
 Nice, collections du musée national du Sport

Ce portrait présumé du footballeur brésilien Fausto dos Santos fut exécuté lors d'un séjour parisien de l'artiste mexicain, dont l'œuvre trahit l'influence de Cézanne. Il s'agit d'une rare représentation valorisante d'un sportif noir, à une époque où dominent largement les stéréotypes et préjugés racistes. Ce portrait en situation - on aperçoit le jambage des buts à l'arrière-plan - entend concilier la figure du footballeur sur le terrain, le ballon à la main, avec l'image pensive du sportif absorbé par l'analyse de l'action qu'il s'apprête à engager.



Vicente Do Rego Monteiro
(1899-1970)
Les Boxeurs, 1927

Huile sur toile

Grenoble, collection du musée de Grenoble
Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix
(Détail de l'œuvre)



Aristide Maillol (1861-1944)
Le Cycliste, vers 1907-1908

Bronze

Collection particulière, Courtesy galerie Dina Vierny, Paris

Le *Cycliste* de Maillol fut élaboré pendant l'été 1907, pour le comte Harry Kessler, riche collectionneur allemand. Le jeune Gaston Colin, « petit coureur cycliste et jockey », servit de modèle à cette sculpture de jeune éphèbe pensée comme un *Narcisse* moderne, pour laquelle le sculpteur fit également poser « le jeune [Josué] Gaboriaud de Saint-Germain, un bon à rien, boxeur professionnel, capitaine de football, fils de pasteur, matelot à la retraite, peintre et élève de Maurice Denis ». Pour estomper l'excès de naturalisme qu'on aurait pu lui reprocher, Maillol proposa à Kessler d'inscrire le nom du jeune coureur sur le socle : « Les anciens ont bien fait des portraits d'athlètes. Eh bien, c'est un portrait d'athlète. C'est même moi peut-être le premier qui ai refait une statue d'athlète », fit-il valoir.



Alexandre Falguière (1831-1900)

Lutteurs, 1875

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

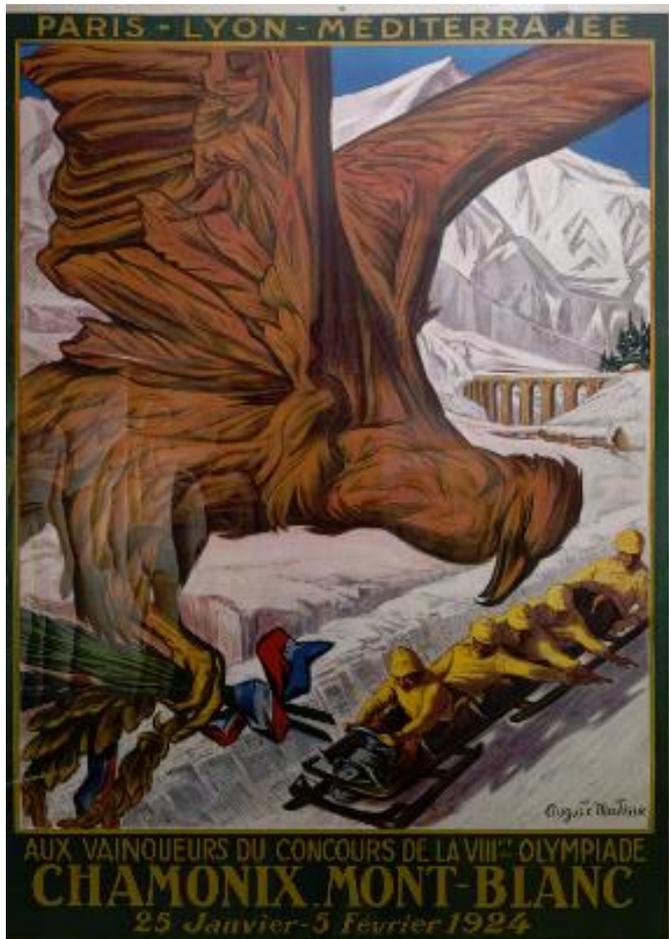
Prêtée du 4 avril au 26 mai 2024

Cette œuvre est la première composition monumentale du sculpteur qui mena une carrière parallèle de peintre, à compter du milieu des années 1870. L'œuvre lui valut une médaille au Salon de 1875. Elle s'inscrivait dans la généalogie de Géricault et Courbet qui avaient eux-mêmes exploré ce thème avec un souci réaliste qui semblait ressurgir ici pour disqualifier une fois encore le goût antique. Elle en proposait une variation actualisée et spectaculaire, aux lendemains de la défaite de 1870, où la force et le courage devaient servir de valeurs belliqueuses aux jeunes gens. C'est pourquoi le tableau de Falguière fut l'objet d'une diffusion par la gravure.

Sports et spectacularisation

Sports and spectacle

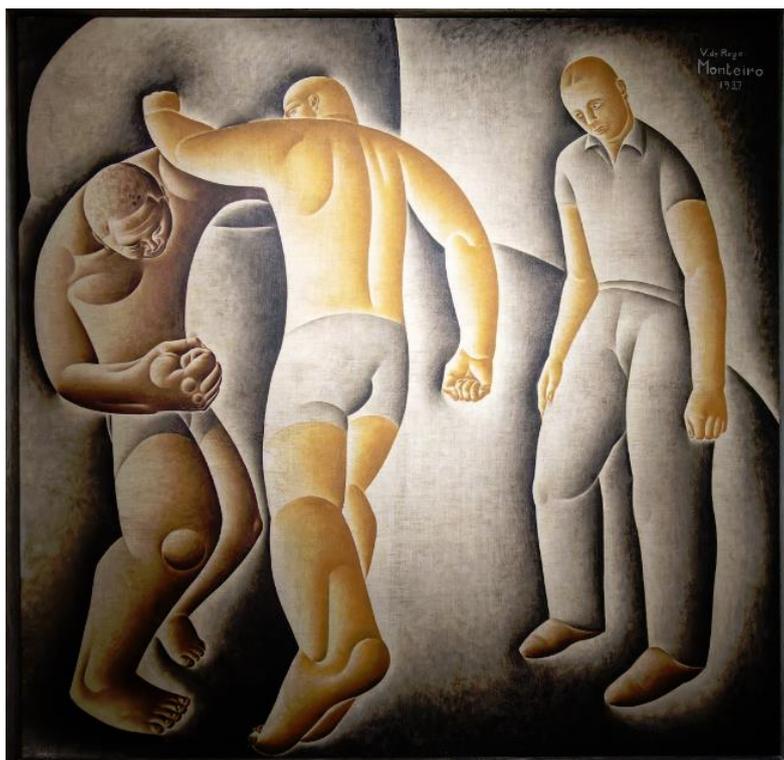
Devant des foules passionnées rassemblées dans le périmètre dédié des salles, des stades ou des hippodromes qui sont les lointains héritiers des arènes antiques, sous le jeu des lumières, dans l'entrechoc des corps et des tenues aux couleurs éclatantes, le sport devint moderne non seulement par sa spectacularisation, mais aussi par sa représentation. À leur conjonction, sa médiatisation s'opéra dans la grande presse et dans les périodiques spécialisés qui, dès la Belle Époque, furent de puissants agents de sa popularisation et de la démocratisation de sa pratique, dans une culture occidentale de la reproduction des conduites. La lutte, la boxe, les courses en tous genres, accentuées par le caractère national ou international des rencontres, devinrent des événements qui nourrirent l'actualité, en formulant les questions politiques du genre, de la race et de la nation – l'homme blanc l'emportant *in fine* sur la femme et sur les autres peuples. À l'intention d'un public de plus en plus averti, la relation minutieuse de cette actualité sportive par les journalistes et les reporters photographes l'assimila à des aventures modernes haletantes, où tout semblait remis en jeu à chaque match jusqu'au terme de toute compétition.



Auguste Matisse (1866-1931)
*Aux vainqueurs du concours
 de la VIII^e Olympiade,
 Chamonix Mont-Blanc,
 25 janvier - 5 février 1924, 1923*

Chromolithographie

Nice, collections du musée national du Sport



Vicente Do Rego Monteiro
 (1899-1970)
Les Boxeurs, 1927

Huile sur toile

Grenoble, collection du musée de Grenoble



Robert Delaunay (1885-1941)
Les Coureurs, vers 1924-1926

Huile sur toile
Stuttgart, Staatsgalerie, acquis en 1968, anciennement collection Hugo Borst

Passionné de sports et d'images sportives – son *Équipe de Cardiff* (1912-1913, Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris) tirait son sujet de photographies parues dans *La Vie au grand air* –, Delaunay représenta, à l'occasion des Jeux olympiques de 1924, un peloton de coureurs sur une piste d'athlétisme. Cette œuvre est l'une des esquisses conçues pour le tableau du musée d'Art moderne de Troyes. Les silhouettes de dos, traitées en aplats et rayures alternés de couleurs, veulent traduire l'effet de masse du peloton sans négliger la part de chaque individualité, pour rendre perceptible la dynamique de la course.



Jacques Gruber (1870-1936)
Le Polo, 1925

Dessin pour l'un des six vitraux exécutés en 1925 pour le casino d'Ilbarritz
Fusain, pierre noire, crayon graphite avec rehauts de gouache blanche et noire sur papier-calque vélin
Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



Jacques Gruber (1870-1936)
L'Équitation, 1925

Dessin pour l'un des six vitraux exécutés en 1925 pour le casino d'Ilbarritz
Fusain, pierre noire, crayon graphite avec rehauts de gouache blanche et noire sur papier-calque vélin
Beauvais, MUDO – musée de l'Oise



André Dunoyer de Segonzac (1884-1974)

Cette suite de gravures à l'eau-forte illustra l'ouvrage *Tableau de la boxe* de Tristan Bernard, paru en 1922. L'artiste, qui s'intéressa à de nombreux sports – le cyclisme, la natation, l'athlétisme –, chercha à concilier dans ses estampes la vivacité et la violence des combats de boxe avec la minutie et la lenteur de la technique de l'eau-forte. Le ring et ses acteurs, les attitudes et mouvements des boxeurs, les coups et leurs conséquences, l'enchaînement des rounds dessinent une chorégraphie que Dunoyer de Segonzac tenta de traduire sur le cuivre. « Je n'ai jamais été un vrai sportif [...]. Mais plutôt un vague amateur, et surtout : un "voyeur". [...] De tous les sports, c'est la boxe qui m'a le plus passionné. Entre 1910 et 1914, à la grande époque des Sam Langford, Sam Mac Vea, Joe Jeannette, Harry et Willie Lewis, Dixie Kid, Klaus, Papke, j'ai pu assister aux débuts de Carpentier, j'ai vu Moreau et Bernard dans leur pleine forme et j'ai vu monter sur le ring ces tout débutants qu'étaient Ledoux et Criqui, ces futurs champions du monde de l'après-guerre 1914-1918 », déclarera l'artiste en 1958.

André Dunoyer de Segonzac
(1884-1974)

Tableau de la boxe
par Tristan Bernard, Paris, éditions de la Nouvelle
Revue française, 1922

41^e planche

Épreuve de tirage à part du livre, signée des initiales,
eau-forte
Indivision H. M. Petiet

48^e planche

Épreuve d'essai, annotée en vue du tirage, eau-forte
Indivision H. M. Petiet

15^e planche

Épreuve d'essai, signée des initiales, eau-forte
et pointe sèche
Indivision H. M. Petiet

10^e planche

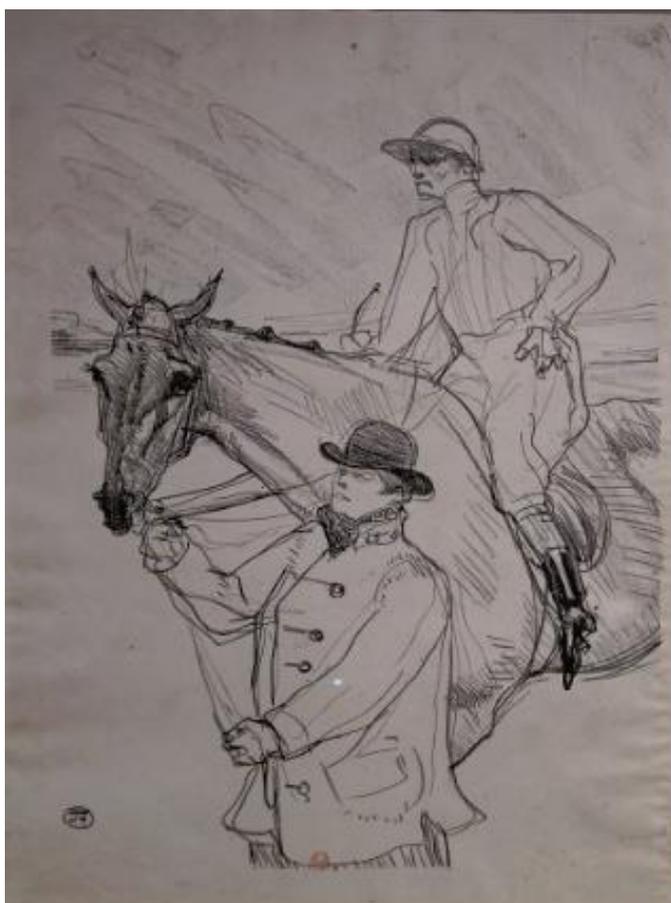
Épreuve de tirage à part du livre, signée des initiales,
eau-forte
Indivision H. M. Petiet

9^e planche

Épreuve d'essai, signée des initiales, eau-forte
Indivision H. M. Petiet

3^e planche

Épreuve d'essai, signée des initiales, eau-forte
Indivision H. M. Petiet

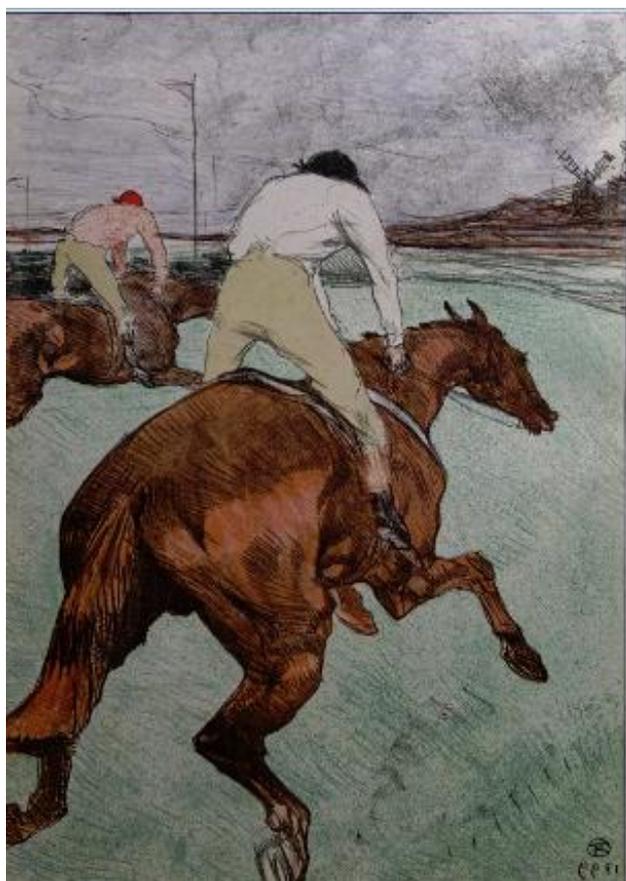


Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
Le Jockey se rendant au poteau, 1899

Lithographie, 2^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,
 département des Estampes et de la photographie
 Prêtée du 4 avril au 1^{er} juillet 2024

Par l'entremise de Tristan Bernard - avocat, journaliste, écrivain et directeur sportif du Vélodrome Buffalo, l'artiste fréquenta les hippodromes. Le spectacle des chevaux et, plus largement des courses, lui rappelait, non sans une pointe de nostalgie, une passion pour l'équitation qu'il avait lui-même pratiquée dans sa jeunesse. Sa fascination pour les pur-sang et leurs jockeys s'exprime d'ins ces lithographies, où il dialogua avec Manet et Degas, et desquelles se dégage une impression d'effort, de puissance et de vitesse.



Henri de Toulouse-Lautrec
 (1864-1901)
Le Jockey, 1899

Lithographie noir et blanc

Collection particulière

Lithographie en couleurs

Indivision H. M. Petiet

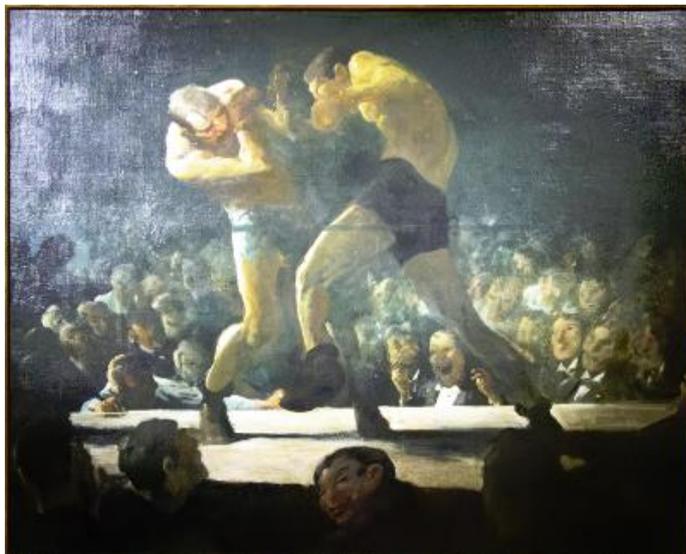


Kees Van Dongen (1877-1968)
La Course, 1904

Huile sur toile
Toulouse, Fondation Bemberg

Ce tableau de Van Dongen, d'une conception très marquée par le fauvisme qui exalte les couleurs par une touche expressive et déforme les sujets pour en traduire la dynamique des chevaux et des jockeys, s'inscrit délibérément dans la tradition des sujets hippiques initiée par Degas, Manet et Toulouse-Lautrec.

L'antinaturalisme presque caricatural des anatomies étirées dans la largeur du format, entend traduire l'effort des montures lancées dans la course et forcées par les jockeys, pour offrir au spectateur la possibilité d'éprouver les sensations du galop.



George Bellows (1882-1925)
Soirée de club [*Club Night*], 1907

Huile sur toile
Washington, National Gallery of Art, collection John Hay Whitney

Entre 1907 à 1909, George Bellows peignit des matchs de boxe à trois reprises. « Je ne connais rien à la boxe. Je ne fais que peindre deux hommes qui essaient de s'entretuer », rétorquait-il aux critiques qui lui reprochaient son défaut de connaissance de ce sport alors controversé aux États-Unis. En 1900, la pratique de la boxe avait été légalement interdite dans l'État de New York, en raison de sa brutalité. Mais la loi fut aisément contournée et des combats furent organisés dans des clubs d'athlétisme privés, notamment dans celui de l'ancien champion Tom Sharkey, que fréquentait Bellows. L'attitude du peintre face à ce sport est ambivalente, comme le montrent l'effet nocturne et l'éclairage cru modelant l'anatomie des boxeurs, empruntés à Goya, et le traitement satirique des mines réjouies des spectateurs rappelant les caricatures de Daumier.



Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
La chaîne Simpson, 1896

Chromolithographie
Nice, collections du musée national du Sport

« Je suis resté à Londres de jeudi à lundi. J'étais avec une équipe de cyclistes venue pour défendre nos couleurs de l'autre côté de la Manche ; je suis rentré pour réaliser une affiche publicitaire pour la chaîne Simpson destinée à avoir un succès sensationnel », écrivait Toulouse-Lautrec à sa mère en juin 1896. Cette affiche est la seconde version d'une commande passée à l'artiste par Louis Bouglé, dit Spoke, représentant exclusif en France de la firme de bicyclettes anglaise Simpson, qui avait mis au point en 1895 une chaîne à levier réputée plus puissante et plus résistante que la chaîne ordinaire, grâce à ses deux chenilles d'entraînement superposées. À la fin du XIX^e siècle, sévit une véritable « guerre des chaînes », dont le coureur cycliste Constant Huret, surnommé « le boulanger », fut l'un des héros, représenté juché sur sa bicyclette.



La Vie au Grand air (1898-1922)

Périodique imprimé entre 1898 et 1922

Numéros présentés ici :

28 janvier 1900, n° 72, 21 juin 1902, n° 197,

7 août 1903, n° 256, 28 août 1903, n° 259,

30 octobre 1903, n° 268, 21 janvier 1911, n° 644,

2 septembre 1911, n° 676 et 3 février 1912, n° 698

Paris, Institut national du sport,

de l'expertise et de la performance - INSEP

Magazine hebdomadaire fondé en 1898 par le patron de presse Pierre Laffitte, en concurrence ouverte avec les journaux quotidiens *Le Vélo* ou *L'Auto*, *La Vie au grand air* s'imposa rapidement comme le principal périodique illustré de la Belle Époque dédié aux pratiques sportives et aux activités en extérieur. L'image photographique y occupe les deux-tiers de chaque livraison, en étant beaucoup plus qu'une illustration. La mise en page novatrice, avec des effets de maquette saisissants affichés dès la couverture et déployés dans d'impressionnantes doubles pages panoramiques intérieures, donnait aux récits photographiques instantanés une ampleur inédite. La spectacularisation d'une information sportive, imitant les actualités cinématographiques, y redoubla la démocratisation du sport et de ses prouesses individuelles ou collectives. La photographie y produisit la démonstration par l'image de cette passion moderne à l'heure des masses, faite de technologie de la vitesse, de compétition internationale et de régénération vitaliste des corps.



Auguste Donnay (1862-1921)
Société royale du sport nautique de la Meuse, vers 1895

Chromolithographie
Paris, musée des Arts décoratifs



Jules Beau (1864-1932)

Fête de Printemps, organisée par la Société athlétique de Montrouge et L'Auto, Gentilly, 14 mai 1905, dans Collection Jules Beau. Photographie sportive, reportage photographique, t.29, année 1905, Vue 78, f. 37v.

Planches de l'album de 246 photographies sur papier albuminés
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la photographie
Prêtées du 4 avril au 1^{er} juillet 2024



Jules Beau (1864-1932)

Marius Eynard, roi du disque, 28 juin 1903, dans Collection Jules Beau. Photographie sportive, reportage photographique, t. 21, 1903, Vue 101, f. 49r.

Planches de l'album de 199 photographies sur papier albuminé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la photographie
Prêtées du 4 avril au 1^{er} juillet 2024



Jules Beau (1864-1932)

Baugé, Gras, Koenig, Maillard, Miscopain, dans Collection Jules Beau. Photographie sportive, reportage photographique, t.1, années 1894 et 1895, Vue 51, f. 24r.

Planches de l'album de 118 photographies sur papier albuminé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la photographie
Prêtées du 4 avril au 1^{er} juillet 2024